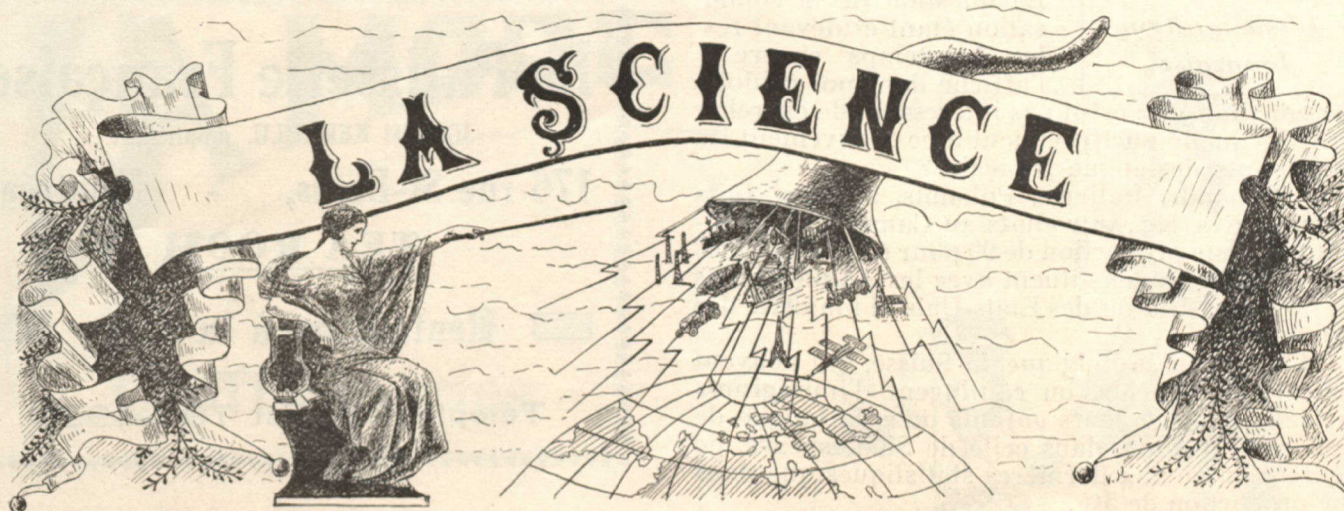




Les Petites Industries

Nous consacrerons chaque mois cette rubrique aux applications de la science à l'industrie, et chaque mois nous constaterons par des faits les progrès de la science industrielle dans le Canada. Nous parlerons tour à tour des grandes industries qui utilisent à présent nos ressources et nos pouvoirs naturels et cette page sera occupée mensuellement par la description de l'une quelconque de nos principales manufactures, usines, exploitations de tout genre, etc.

Comme notre but principal, en agissant de la sorte, est d'aider au développement économique du pays, à montrer ce que nous sommes et surtout ce que nous pouvons être, il nous a paru intéressant de consacrer notre première chronique scientifique aux petites industries, si répandues dans les vieux pays à la fortune desquels elles ont puissamment contribué.

M. L. E. de Carufel, secrétaire de la Société de Colonisation et de rapatriement de la Province de Québec, vient précisément de publier sur ce sujet une brochure du plus haut intérêt.

Sans doute cet ouvrage se borne à l'étude de la petite industrie par rapport à la colonisation, mais il est aisé de l'appliquer à la petite industrie en général, puisque celle-ci procède inévitablement des mêmes ressources et de la même activité.

M. de Carufel nous signale avec, chaque fois, des renseignements techniques une série de ressources insoupçonnées ou négligées.

Nous sommes un pays boisé et cependant l'exploitation des bois est mal comprise. Quel parti il y a à tirer pourtant de nos forêts? Bois de planche, bois de feu, bois de pulpe, scieries, caisserie, utilisation des déchets de scierie, tranchage et découpage pour la marqueterie et l'ameublement, industrie du meuble et du placage, bois de pavé, bois de charonnage, dessication du bois, fibre de bois, charbon de bois, bois d'éclisses et de vannerie,— nous notons ces industries au hasard des chapitres

documentés que leur consacre M. de Carufel—voilà des sources de richesse pour tous, car leur exploitation et leur mise en valeur nécessitent moins d'outillage et de capitaux que d'initiative, de travail intelligent et d'activité. A côté d'elles, il en est d'autres, comme la fabrication des osiers, de la corde de fibre, l'exploitation de la résine d'épinette, la culture des plantes médicinales, la pisciculture, l'établissement de frayères pour la reproduction du poisson, la fabrication des brosses et des balais, l'industrie du sucre, etc.

Or, cette énumération est celle de quelques industries seulement et qui, utilisant les premières des ressources naturelles, intéressent plus spécialement les régions de colonisation. Mais combien d'autres industries pourraient se créer et prospérer chez nous! Combien d'articles pour lesquels nous sommes actuellement tributaires de l'importation et dont la fabrication rapporterait au producteur et au consommateur des avantages considérables!

Un argument spécieux veut que les produits d'importation coûtent 50% moins cher que les produits indigènes.

C'est là un calcul arbitraire et dont la base est le coût de la main-d'oeuvre. Mettant la matière première au même prix et considérant que relativement la main-d'oeuvre n'est pas plus chère, nous constaterons que la différence de 50% est largement compensée, pour les produits indigènes par les droits très élevés qui frappent les produits indigènes, les frais de transport, d'assurance, d'entrepôt, de commission, etc., sans compter les risques dérivant du fait que les exportateurs étrangers ne consentent à livrer qu'en quantité considérable.

Il appert de ceci que nous pourrions fabriquer ici, dans des conditions égales, sinon supérieures et c'est pourquoi il nous a paru intéressant d'attirer la sérieuse attention de nos lecteurs sur la petite industrie, source de richesse pour notre pays.